

Un paysage familial sous les orages

LA POÉSIE FRISONNE AUJOURD'HUI

LA POÉSIE DE LANGUE FRISONNE EST BIEN VIVANTE. QUELQUES ÉVOLUTIONS
INTÉRESSANTES S'Y DESSINENT CES DERNIÈRES ANNÉES.

57

La province néerlandaise de Frise (Fryslân) compte quelque 700 000 habitants, dont 350 000 parlent le frison comme langue maternelle. Les Frisons affectionnent particulièrement l'écriture poétique: alors qu'il y a un «frisophone» pour 49 Néerlandais aux Pays-Bas, le rapport entre le nombre de recueils publiés en frison et en néerlandais est de 1 / 20 environ. Quand on ne compte que les seuls recueils publiés par des débutants, cette proportion monte même à 1 / 5.

Il n'est donc guère étonnant que la poésie frisonne de ces cinq dernières années, représentée par les 33 poètes publiés sous forme de livres durant cette période, fasse montre d'une grande diversité. *Grosso modo*, trois groupes de poètes se distinguent, qui certes ne se présentent pas en tant que tels et entre lesquels il existe d'importantes différences, mais dont l'œuvre, la façon de se définir et le «champ d'opération» montrent tout de même des ressemblances. Tout d'abord, il y a un petit groupe, composé d'Albertina Soepboer (° 1969), Elmar Kuiper (° 1969) et Tsead Bruinja (° 1974), qui est actif à la fois dans le champ poétique frison et dans le champ néerlandais et publie des recueils dans les deux langues. Leurs œuvres s'inscrivent dans le courant dominant de la poésie néerlandophone et se rattachent aux arts plastiques, à la performance et à la musique populaire. Elmar Kuiper, infirmier en psychiatrie et artiste plasticien, a fait ses débuts en 2004 et est souvent inspiré par la vie et la mort dans la nature.

Un second groupe de poètes, parmi lesquels nous pouvons citer Josse de Haan (° 1941), Cornelis van der Wal (° 1956) et Anne Feddema (° 1961), puise son inspiration dans le programme littéraire des avant-gardes historiques. Ici encore, nous sommes loin de l'uniformité: outre une préférence pour le dérèglement, le surréalisme et le dadaïsme, l'humour, les arts plastiques et le mysticisme ont également leur place. L'œuvre de Sytse Jansma (° 1980), avec ses sauts de registre rappelant la poésie expérimentale des années 1950, appartient elle aussi à cette «autre littérature», ainsi que l'a qualifiée Josse De Haan, qui vit en France, au Pays basque. Le plaisir d'explorer une langue baroque se fait jour entre autres dans le poème «Nuits d'été phalliques» de Sytse Jansma.

Le troisième groupe de poètes, les plus nombreux, se consacrent principalement à un lyrisme qui fait la part belle à leur relation avec le frison en tant que langue littéraire. Parmi les noms les plus importants, citons ceux de Eppie Dam (° 1953), Elske



Sytse Jansma

photo H. de Vries.

Kampen (° 1955), Eeltsje Hettinga (° 1955), Jacobus Q. Smink (° 1954) et Abe de Vries (° 1965). L'amour, le temps, la biographie et le paysage sont les thèmes qui dominent traditionnellement leurs écrits, où la langue est souvent à la fois sujet et instrument. La poésie d'Arjan Hut (° 1976) et de Sipke de Schiffart (° 1959) se situe aux frontières de la réalité et d'un monde onirique. Les œuvres de la doyenne de la poésie frisonne, Aggie van der Meer (° 1927), ont quant à elles un caractère spirituel et mythique. Deux débutants prometteurs sont Geart Tigchelaar (° 1987), lauréat du prix Douwe Tamminga en 2016, et Marije Roorda (° 1948), dont le premier recueil, paru en 2017, a été loué par le critique Jelle van der Meulen pour la facture solide de l'ensemble des poèmes.

Une autonomie sous pression

Ces dernières années, quatre évolutions se dessinent, tant en littérature que dans le champ littéraire, qu'il importe de signaler. La première est thématique: l'on constate un regain d'intérêt pour la poésie qui entretient un rapport critique avec les réalités sociales. Des auteurs comme Elmar Kuiper, Eppie Dam, Abe de Vries et Aggie van der Meer notamment abordent des sujets tels que la destruction de la nature et du paysage, les aspects sociaux de la religion, les conséquences sociales de la récession économique, l'érosion de la culture linguistique et littéraire frisonne et le refus de l'égoïsme et du matérialisme. Dans le cadre du projet Leeuwarden capitale européenne de la culture¹, Eeltsje Hettinga a été élu premier *Dichter fan Fryslân* (poète officiel de la Frise), avec pour mission de réagir en poésie à l'actualité durant les années 2018 et 2019. En parallèle, un large collectif opérant sous le nom de *DichterS fan Fryslân* s'est fixé la même tâche et publie tous les mois de nouveaux poèmes en ligne.

Les publications sur Internet signalent un deuxième changement, lié à la façon dont la poésie est produite et consommée. Face à la réduction de la quantité de publications sur papier, un nouveau public habitué aux multimédias s'est constitué, qui se tour-



**Eeltsje Hettinga
nommé premier
«Dichter fan Fryslân»,
Balk (Frise), novembre
2017**

photo J. van Essen.

ne de moins en moins vers la poésie comme texte à lire, préférant les performances audiovisuelles constituées de textes oralisés et d'images filmées. Cette évolution entraîne une marginalisation des revues littéraires traditionnelles, qui peinent à se réinventer. Autre conséquence, la critique littéraire, que ce soit dans la presse écrite traditionnelle ou sur Internet - ou encore au sein des maisons d'édition -, perd en importance, ce qui entraîne un trop grand nombre de publications médiocres. Au sein d'une petite littérature, les qualités littéraires traditionnelles se trouvent facilement compromises quand les frontières du champ littéraire s'estompent.

Le rôle de plus en plus important des (semi-)autorités publiques en matière de lancement et de financement des activités littéraires accompagne ce développement et en est partiellement responsable. À travers leurs bourses, leurs subventions et la facilitation d'événements en lien avec la politique culturelle, la province, son exécutant *Tresoar*, l'institut linguistique *Afûk* et le projet Leeuwarden capitale européenne de la culture influencent la production et la distribution de la poésie, privilégiant le plus souvent un public de festivaliers à la recherche de nouvelles expériences. Il n'est pas rare que la politique linguistique (la défense du frison) prenne le pas sur le soutien aux expressions artistiques. L'intermédiaire principal entre le producteur et le consommateur de poésie n'est alors pas le critique littéraire: ce sont les autorités ou les partenariats public-privé, puis en seconde ligne le programmateur ou organisateur de festival avec son outil de marketing.

L'on constate également une augmentation notable du nombre de recueils édités en version bilingue: le plus souvent frison-néerlandais, quelquefois frison-anglais. Il y en a eu douze ces cinq dernières années, contre six les cinq années précédentes. De plus en plus de poètes jugent important que leur œuvre s'inscrive dans d'autres circuits littéraires que le seul frison. Depuis quelque temps déjà, le plurilinguisme est fréquemment à l'ordre du jour des politiques éducatives et culturelles provinciales. Le manque



de réception de la poésie frisonne dans le champ linguistique néerlandais, avec l'œuvre de Tsjêbbe Hettinga (1949-2013)² comme exception à la règle, atteste cependant qu'elle reste peu ou pas remarquée dans les médias néerlandais ou étrangers.

Force nous est donc de conclure que l'autonomie de la poésie frisonne et son fonctionnement en tant que système littéraire autarcique sont soumis à différentes pressions. Le paysage poétique familier de Frise, toujours prospère, est menacé par des orages qui effrayent le lecteur traditionnel, tout en amusant peut-être les autres. À l'intérieur comme à l'extérieur du champ littéraire frison, un lectorat en chute libre oblige à trouver de nouvelles formes qui font appel à la musique et à la lecture publique. Ce champ lui-même, à l'instigation des institutions, se rapproche de la littérature (notamment) néerlandaise par la voie du plurilinguisme.

La jonction peine cependant à se faire, malgré la multiplication des tentatives initiées par la province: lectures au festival *Poetry International*, recueils et projets multimédias plurilingues et festivals réunissant des poètes de plusieurs pays. En outre, le caractère «frison» des œuvres risque d'être souligné au moyen d'un folklore modernisé, alors qu'en même temps, pour ne pas nuire à la compréhension générale, leur lien avec la langue frisonne ou la problématique sociohistorique de la Frise et les particularités y afférentes est gommé autant que possible.

Si ces dernières années nous ont appris quelque chose, c'est bien que, malgré tout, la poésie de langue frisonne est toujours bien vivante. Tout en étant par définition la poésie d'une langue minoritaire acculée et malmenée, elle continue de présenter une

grande variété de poétiques et de styles littéraires. Pour différentes raisons, le rapport traditionnel entre texte à lire, langue et contexte socio-régional est cependant de plus en plus remis en question, notamment dans le monde du commerce culturel. La lecture d'un texte demandant par définition un effort de réflexion plus poussé que le fait de l'écouter et de le «voir», la vie littéraire frisonne continuera de toute manière de voir ses fondations attaquées durant les années à venir.

Abe de Vries

Poète.

abedevries@hotmail.com

Traduit du néerlandais par Kim Andringa.

Sites web

www.fers2.eu

www.ensafh.nl

www.demoanne.nl

Notes

- 1 Voir *Septentrion*, XLVII, n° 1, 2018, pp. 19-25.
- 2 Voir *Septentrion*, XXXVII, n° 4, 2008, pp. 79-81.